MATTELART (Armand), *Histoire de l'utopie planétaire : de la cité prophétique à la société globale*, Paris, La Découverte, 1999, 416 p. (bibliogr., index)

Frédéric Louchart

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20791>

DOI : 10.4000/assr.20791

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

Pagination : 97-98

ISBN : 2-222-96704-X

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Frédéric Louchart, « MATTELART (Armand), *Histoire de l'utopie planétaire : de la cité prophétique à la société globale*, Paris, La Découverte, 1999, 416 p. (bibliogr., index) », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 114 | avril-juin 2001, mis en ligne le 04 décembre 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20791> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20791>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

MATTELART (Armand), *Histoire de l'utopie planétaire : de la cité prophétique à la société globale*, Paris, La Découverte, 1999, 416 p. (bibliogr., index)

Frédéric Louchart

RÉFÉRENCE

MATTELART (Armand), *Histoire de l'utopie planétaire : de la cité prophétique à la société globale*, Paris, La Découverte, 1999, 416 p. (bibliogr., index)

114.27

- 1 La mondialisation n'est pas seulement une extension des échanges sous la domination culturelle et économique occidentale. C'est également le rêve d'une unification de toute l'espèce humaine. Si cette utopie religieuse a échoué lorsqu'elle était portée par les idéologies, la « totalité mercantile » et les managers, « nouveaux messies de l'édification planétaire », sont en passe de la réaliser.
- 2 C'est avec l'expansion coloniale européenne que cette mondialisation a commencé, dans les faits et dans les esprits : nulle utopie planétaire sans découverte de la planète. L'auteur souligne que c'est en effet dans le Nouveau Monde découvert par Vespucci que les utopies viennent tenter leur chance, et c'est au XVI^e siècle que la géographie désenchantée accouche de lieux imaginaires tels que *l'Utopia* de Thomas More. La découverte progressive de l'altérité culturelle a développé l'idéal d'une communauté initialement chrétienne, alors même que se produisait la destruction des Indes occidentales.

- 3 Durant ce temps, de l'autre côté de l'Atlantique, en Europe, les États se structurent et organisent leurs rapports, y compris conflictuels, dans une régulation commune du droit international avec Grotius. Bien que ce dernier aspect soit assez peu développé, la réglementation de la guerre et l'idée de paix universelle n'en sont pas moins des éléments capitaux. L'essentiel tient ici dans les rapports idéologiques entre capitalisme et utopie pacifiste et socialiste, deux modes de la pratique cosmopolite ; la « déterritorialisation marchande » autorégulée complète ainsi l'idéologie universaliste devant répandre les valeurs fondamentales de l'humanité.
- 4 Au XIX^e siècle, l'utopie devient un genre littéraire d'anticipation avec Verne et Huxley. Le libéralisme britannique s'étend au monde avec l'hégémonie européenne, tandis que les socialismes – « doctrine de communion » – s'internationalisent. L'idée de paix se développe alors surtout avec celle de coopération ; après l'idéologie prolétarienne planétaire vient celle, toute wilsonienne, d'une internationale des États fondée sur la démocratie et l'indépendance dans la S.D.N. puis l'O.N.U.
- 5 Mais cette globalisation n'est pas uniquement pacifiste, elle peut être guerrière si l'on considère avec l'A. que l'affrontement des blocs de la guerre froide est une mondialisation de deux idéologies à vocation planétaire. Pour A.M., le tournant des années 1970 a bien marqué la fin des utopies socialistes, et ce tournant postmoderne a favorisé de nouvelles questions mondiales telles que l'écologie ou les communications. Ces nouvelles idéologies de l'égalité apparaissent dès lors comme fallacieuses dans la mesure où la transparence et l'égalité ne reflètent pas la réalité du monde dont elles rendent compte. Dans cette bataille, l'idéologue – au sens marxiste du terme – est forcément l'adversaire : Popper, Hayek et Aron s'inscrivent dans cette perspective de société ouverte et libérale qui préfigure l'ascension des managers prophétisée par Burnham et qui se réalise sous nos yeux. Cette modernité managériale a développé son propre langage, confus, vide et sans recul : « L'emprise du syntagme technoglobal n'est qu'un symptôme parmi d'autres de cette prise de pouvoir par l'ingénierie sociale [...] à défaut de vouloir changer le monde, on se contente de le décrire sans s'interroger » souligne A.M. avec justesse.
- 6 D'autre part, s'il est classique d'affirmer que la possession des origines est un élément de la légitimité, les managers ne s'emparent pas moins de la parenté de l'universalité, mais sous l'angle d'une géoéconomie : « une symbolique de la communauté globale s'est ainsi formée autour de l'échelle des principes du marché et des valeurs managériales ». Le corollaire de cette appropriation est celle de la fin de l'histoire revisitant Hegel, le commerce et la fusion communicationnelle devenant téléologie et évolutionnisme millénaristes avec Fukuyama.
- 7 La liberté utopique devient liberté de vendre, la paix se travestit en marché ; rien de commun avec les origines séduisantes d'une humanité globale. Seule la finance a finalement pu construire une planète intégrée, mais c'est aussi dans ses aléas que surgit la contestation.
- 8 L'A. plaide pour un nouvel engagement : contre l'univocité de l'utopie néolibérale et pour un réel « cosmopolitisme démocratique » . Sans tomber dans l'impasse de la pensée unique, A.M. nous livre ici une pensée motivante qui remet en perspective des idéologies qui ne sont décidément pas mortes.